

CHAPITRE SIXIÈME.

SOMMAIRE.

Investissement de Puebla (16 mars 1863). — Fortifications de Puebla. — Combat de Cholula (22 mars). — Ouverture de la tranchée (23 mars). — Prise du fort de San Javier (29 mars). — Attaque des cadres. — Conseil de guerre (7 avril). — Combat d'Atlixco (14 avril). — Attaque du couvent de Santa Inès (25 avril). — On change le système des attaques. — Combat de San Pablo del Monte (5 mai). — Combat de San Lorenzo (8 mai). — Ouverture de la tranchée devant le fort Totimehuacan. — Reddition de la place (17 mai). — Evasion des prisonniers faits à Puebla.

L'investissement de Puebla avait commencé le 16 mars. Dès le matin, la division Douay, après avoir poussé devant elle les avant-postes ennemis, prit position sur le Cerro Amalucan; à l'arrivée de la division Bazaine, qui la releva sur ce point, elle s'étendit en tournant Puebla par le nord, fit une reconnaissance offensive sur les fortifications de Guadalupe et vint bivouaquer, comme nous l'avons dit, à l'hacienda de Manzanilla. Le lendemain, elle continua son mouvement vers la droite, tandis que la division Bazaine tournait la ville par le sud. La marche des troupes fut retardée par les travaux qu'il fallut exécuter au passage des

Investissement
de Puebla
(16 mars 1863).

1863.

barrancas dont la plaine de Puebla est sillonnée ; le 18 au soir seulement, le général Douay ayant fait occuper, après un court engagement, les ponts de Mexico et de las Animas et le cerro San Juan qui se trouve à l'ouest de Puebla, le général Bazaine, s'étant établi à l'hacienda de San Bartolo, d'où il commandait les routes du sud, la ville fut complètement enveloppée.

La ligne d'investissement était ainsi tracée :

PREMIÈRE DIVISION.

A San Bartolo.	Quartier général de la 1 ^{re} division.
	La brigade de Bertier.
	1 ^{er} bataillon du 3 ^e zouaves.
	2 ^e régiment de cavalerie de marche.
	Cavaliers auxiliaires Trujèque.
	Batterie de campagne de la 1 ^{re} division.
Camp du Cerro Amalucan.	Compagnie du génie.
	Ambulance et convoi.
	Le reste de la brigade de Castagny, moins un bataillon du 95 ^e , laissé à Amozoc.

DEUXIÈME DIVISION.

Hacienda de Manzanilla.	} Escadron Taboada.	
La Resurreccion.		
San Aparicio.	} Escadron Lamadrid.	
Santa Maria et San Felipe.		
Camp du Rancho Posadas.	} Un bataillon d'infanterie de marine.	
		Le grand quartier général et son escorte.
Camp San Juan entre le Rancho Posadas, le pont de Mexico et le pont de Las Animas.	} La brigade Neigre.	
		Le corps du général Marquez à hauteur du Rancho sur la route de Tlaxcala.
Camp San Juan entre le Rancho Posadas, le pont de Mexico et le pont de Las Animas.	} Une compagnie du 2 ^e zouaves.	
		Le quartier général de la 2 ^e division.
		Le 2 ^e zouaves.
		Le bataillon de marins.
		Trois escadrons.
Camp San Juan entre le Rancho Posadas, le pont de Mexico et le pont de Las Animas.	} Une section du génie.	
		La batterie de réserve.

1863.

Sur le Cerro San Juan.	} Un bataillon de chasseurs.	
		Batterie de montagne.
		Une section du génie.
Pont de Mexico.	} Quatre compagnies du 99 ^e .	
		Une section du génie.
		Deux pièces de campagne.
Pont de Las Animas.	} Le général L'Hériller.	
		Huit compagnies du 99 ^e .
		Une section du génie.
		Quatre pièces de campagne.

Des travaux de retranchement furent immédiatement commencés sur tous les points et principalement aux ponts de Mexico et de las Animas, qui étaient menacés de très-près par le corps d'observation du général Comonfort.

Le 19 mars, le général en chef établit son quartier général sur le cerro San Juan et donna l'ordre d'y amener les parcs et les magasins de vivres ; les troupes rectifièrent leurs positions et protégèrent leurs camps par quelques travaux de campagne. Les reconnaissances des fortifications de la place confirmèrent le général en chef dans son intention de diriger ses attaques du côté de l'ouest.

Depuis l'année précédente Puebla avait été sérieusement fortifiée. La ville est formée d'ilots de maisons ou cadres séparés par des rues qui se coupent à angle droit. Elle renferme environ cinquante églises ou couvents, édifices d'une construction massive, ayant des murs de maçonnerie de plusieurs mètres d'épaisseur et dont l'ennemi avait avantageusement tiré parti, soit pour l'organisation défensive de l'enceinte, soit pour mettre ses munitions et ses magasins à l'abri. Au centre de la ville, une double rangée de barricades à embrasures protégeait les établissements militaires les plus importants. Une ligne de

Fortifications de Puebla.

1863.

maisons crénelées appuyées par des parapets de terre ou des amas de décombres formait une enceinte intérieure continue. Sur tout le périmètre de la ville, avaient été construits des ouvrages en terre se flanquant les uns les autres, avec de solides bâtiments pour réduits. C'étaient, en commençant par le nord :

Le fort de *Guadalupe*, que la petite armée du général de Lorencez avait attaqué sans succès le 5 mai précédent ;

Le fort de *Loreto*, également construit sur les hauteurs du nord de la ville et relié au précédent par une ligne à redans à laquelle l'ennemi avait donné le nom de *Cinco de Mayo* ;

Le fort *Santa Anita* (appelé aussi *el Democrata*) ayant pour réduit l'église de Santa Ana. Il était relié au fort Loreto par une flèche posée en travers du Rio San Antonio ;

Le fort *San Javier* (appelé aussi *Iturbide* ou *Pénitencier*), fortification importante d'un tracé irrégulier, dont le réduit était formé par un vaste bâtiment servant de pénitencier et par l'église San Javier ;

Entre le fort San Javier et le fort Santa Anita s'élevaient des ouvrages moins importants, que l'on appela tranchées de *la Calera*, de *San Pablo*, de *del Señor de los trabajos* ;

Les ouvrages du *rancho de Toledo* (appelés aussi *Morelos*), constitués par une ligne à crémaillère ouverte à la gorge ;

Le fort de *Carmen* (appelé aussi *Hidalgo*), ayant pour réduit le grand couvent de Carmen ;

Le fort de *los Ingenieros*, désigné aussi sous le nom de *Totimehuacan*, parce qu'il commandait la route de ce village.

Les forts de Carmen et de los Ingenieros étaient construits de façon à battre complètement la vallée du Rio San Francisco ;

Le fort *Zaragoza* (appelé aussi de *los Remedios*).

1863.

Le fort *Independencia* (appelé aussi *la Misericordia*).

Ces deux derniers défendaient l'entrée de Puebla du côté de la route d'Orizaba.

Au moment de l'investissement, la garnison de la place comptait environ 22,000 hommes ⁽¹⁾, placés sous le commandement du général Ortega, qui avait pour chef d'état-major le général Mendoza.

Le général Paz commandait l'artillerie.

Le général O'Horan, la cavalerie.

L'infanterie formait cinq divisions sous les ordres des généraux Berriozabal, Negrete, Antillon, Alatorre, La Llave.

Les généraux Garcia, Prieto, Gayosso, Porfirio Diaz, Escobedo, Ghilardi, Ignacio Mejia, Lamadrid, Carbajal, Aureliano Rivera, Pinzon, Patoni, etc., commandaient en sous-ordre.

Toutes les dispositions défensives avaient été minutieusement prises. Le moral du soldat était exalté par le souvenir du 5 mai ; les officiers se montraient enthousiastes et résolus ; s'ils n'espéraient guère pouvoir résister indéfiniment aux efforts de leurs adversaires, ils avaient du moins la ferme volonté de prolonger la résistance jusqu'à ses dernières limites. De son côté, l'armée française s'avancait avec la confiance tranquille des vieilles troupes ; elle ne doutait pas d'un succès prochain, mais ses chefs, avertis par l'expérience de la précédente attaque, procédaient avec une prudence extrême, ne voulant rien laisser au hasard.

Le fort San Javier formait à l'ouest une saillie très-prononcée permettant de faire converger les attaques ; on le choisit pour objectif de préférence au fort de Carmen qui, dans les sièges précédents, avait été considéré par les Mexi-

(1) Rapport du général Ortega (Zacatecas, 1863).

1863.

cains comme le point le plus faible ⁽¹⁾. Mais on pensait alors qu'il suffirait de percer l'enceinte fortifiée pour se rendre maître de la place, et, cette hypothèse admise, il devait, en effet, paraître préférable d'attaquer le fort San Javier, bien qu'il fût éloigné du centre du réduit intérieur d'une distance double de celle qui en séparait le Carmen.

En attendant que les préparatifs du siège fussent terminés, les troupes se bornèrent à fortifier leurs lignes et à maintenir l'investissement autant que le permettait la disproportion de leur effectif avec l'étendue considérable du périmètre à garder. Vers le nord entre Santa Maria et Manzanilla, c'est-à-dire sur une longueur de plus de deux lieues, on avait laissé seulement deux bataillons d'infanterie, un escadron français et quelque cavalerie mexicaine ; campées à cinq kilomètres de la place, ces troupes ne pouvaient surveiller efficacement les mouvements de la garnison. L'ennemi sut en profiter ; dans la nuit du 21 mars, 1500 cavaliers commandés par Carbajal et Aureliano Rivera, se glissèrent dans la grande barranca de San Aparicio, passèrent tout près de la Resurreccion où se trouvaient 120 Mexicains alliés, poste trop faible pour leur barrer le passage, et rejoignirent l'armée de Comonfort, qui s'occupait alors de faire enlever les ressources des haciendas environnantes.

Combat
de Cholula
(22 mars).

Le général Forey, pour ne pas laisser affamer le pays, envoya, le 22 mars, le général de Mirandol occuper Cholula, petite ville située à deux lieues environ à l'ouest de Puebla. La colonne française y trouva un corps de deux mille cavaliers ennemis. Le général de Mirandol, à la

⁽¹⁾ Opinion que l'Empereur avait rappelée dans ses instructions au général Forey.

1863.

tête de trois escadrons de chasseurs d'Afrique, commandés par le colonel du Barail et d'une centaine de cavaliers alliés, se porta de suite à leur rencontre. Il eut à franchir sous un feu très-vif une barranca profonde et escarpée, et trois fois, avant qu'elles aient eu le temps de se former, ses têtes de colonne reçurent et soutinrent résolument le choc de la cavalerie ennemie ; enfin à leur tour les chasseurs d'Afrique s'élançèrent sur les Mexicains qui, bientôt rompus et culbutés, se débandèrent après une mêlée sanglante, et s'enfuirent laissant sur le terrain deux cents morts et cinquante prisonniers. Les chasseurs d'Afrique eurent trois hommes tués et dix-neuf blessés, parmi lesquels deux officiers.

Le 23 mars au soir, les dispositions préliminaires du siège étant terminées, la tranchée fut ouverte devant le fort San Javier, sur un développement de mille mètres et à 600 mètres du saillant. Les travaux d'attaque furent vigoureusement menés ; le 25 mars, la deuxième parallèle fut établie à 330 mètres ; le lendemain, les batteries ouvrirent le feu, bouleversèrent les parapets du fort, percèrent à jour les bâtiments du pénitencier, et démontèrent toutes les pièces ennemies à l'exception de deux ; une troisième parallèle fut tracée à 135 mètres du saillant ; dès lors, le fort San Javier était complètement ruiné ; une attaque de vive force en était possible ; l'ennemi le désarma presque entièrement, il plaça les canons qu'il en avait enlevés dans les rues adjacentes et derrière les maisons voisines, de manière à pouvoir en battre les abords ; on jugea utile, pour diminuer l'étendue du terrain que les colonnes d'attaque

Ouverture
de la tranchée
(23 mars).

⁽¹⁾ Le général en chef au ministre, 26 mars, 2 avril.

1863.

auraient à franchir à découvert, d'établir une quatrième parallèle. Elle fut ouverte, pendant la nuit du 27 au 28, à soixante-dix mètres environ du bastion attaqué.

Prise du fort
San Javier
(29 mars).

Le général Forey réserva au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied et au 2^e bataillon du 2^e zouaves, dont l'héroïque valeur s'était brisée, le 5 mai 1862, sur les murs de Guadalupe, l'honneur de monter à l'assaut du fort San Javier.

Le 29 mars à cinq heures du soir, le général Bazaine, placé dans la quatrième parallèle, en donne le signal. Les hourras des troupes y répondent aussitôt, et la première colonne, sous les ordres du commandant de Courcy, du 1^{er} bataillon de chasseurs, s'élance sur les parapets qu'elle couronne rapidement. Une fusillade des plus vives part des murs crénelés, des terrasses, des portes, des fenêtres, des clochers et couvre les attaques. L'ennemi démasque au même moment les pièces cachées derrière les barricades, les soutient par le feu de nombreux mortiers et celui d'une batterie de montagne, qui vient prendre position en avant de Carmen. Les ouvrages de Santa Anita, de San Pablo, de la Calera, de Morelos et de Carmen donnent à leur tir la plus grande intensité ; mais cette pluie de balles, de boulets, de bombes et de mitraille, n'arrête pas l'élan des troupes.

La seconde colonne, dirigée par le commandant Gautrelet, du 2^e zouaves, suit de près la première ; toutes deux poursuivent leur succès, dépassent les retranchements et pénètrent dans le Pénitencier. Il y restait encore environ sept cents Mexicains, qui résistèrent avec acharnement. Ils cédèrent enfin, mais un très-petit nombre parvint à s'échapper ; beaucoup se firent tuer, les autres furent faits prisonniers. L'ennemi tenta plusieurs retours

1863.

offensifs, et à 8 heures du soir seulement, le feu diminua de part et d'autre.

D'après les documents mexicains, la perte de l'ennemi dans cette journée fut de six cents hommes ; on ramena deux cents prisonniers au nombre desquels deux colonels et huit officiers. Trois obusiers de montagne, une pièce de campagne, deux fanions furent enlevés par les troupes françaises ; mais ce succès leur coûta trois officiers tués et treize blessés. Le général de Laumière, commandant l'artillerie, fut blessé mortellement ; vingt-six sous-officiers ou soldats furent tués et 189 blessés.

Le prise du fort San Javier n'avança pas les opérations du siège autant qu'on l'avait espéré ; les Mexicains, avec une opiniâtreté à laquelle on était loin de s'attendre, se retranchèrent dans les maisons voisines, à cinquante mètres seulement des murs du pénitencier ; leurs tirailleurs, placés sur les terrasses, plongeaient sur les attaques, dont ils gênaient considérablement les travaux. Les pièces de petit calibre, qui furent amenées dans le fort San Javier, ne parvinrent pas à renverser les murs de ces massives constructions espagnoles ; on tenta inutilement de pétarder les portes ; une attaque par surprise ne réussit pas mieux ; l'emploi de la mine ne donna aucun résultat. Des masses de pierres et de décombres, accumulés derrière les murs des maisons, les transformaient en épais parapets de maçonnerie, contre lesquels ne pouvaient rien les procédés ordinaires des sièges. Le tracé régulier des rues, dont le passage était couvert par de fortes barricades armées de canon, permettait à l'ennemi de former de cent mètres en cent mètres de véritables lignes fortifiées d'une solidité extrême. Ces difficultés étaient tout imprévues. Le général en chef

Attaque
des cadres.

1863.

donna l'ordre de faire le siège en règle de chacun des cadres (1).

Des pièces de montagne furent hissées sur les étages supérieurs du Pénitencier pour combattre le feu partant des clochers voisins ; on ouvrit une brèche dans le couvent de Guadalupita (cadre n° 2) et, dans la nuit du 31 mars, le 18^e bataillon de chasseurs s'en rendit maître malgré une vigoureuse résistance ; une large ouverture ayant été pratiquée à l'aide d'un sac à poudre dans la maison voisine (cadre n° 9), on put aussi l'occuper. Les Mexicains perdirent quatre-vingts hommes tués et soixante prisonniers, les Français deux tués et huit blessés.

On s'organisa défensivement dans les cadres dont on s'était emparé ; mais, de leur côté, les défenseurs de la place construisirent plus en arrière de nouvelles barricades, percèrent des créneaux et couvrirent de sacs à terre les édifices voisins. Leur nouvelle ligne de défense fut tracée de Carmen à Santa-Anita en passant par Santa Inès, San Agustin, la Merced et l'église del Señor de los Trabajos (2). Reculant pied à pied, recommençant chaque jour des travaux défensifs considérables, ils forçaient les assaillants à renouveler sans cesse leurs efforts et leurs sacrifices. Ils resserraient le périmètre défensif au fur et à mesure des progrès de l'assiégeant, et loin d'être affaiblis par la perte des cadres de la première ligne, il semblait au contraire qu'il leur était avantageux de se replier derrière leur seconde et leur troisième ligne, moins étendues et plus faciles à défendre. Aussi laissèrent-ils enlever sans

(1) Pour faciliter l'intelligence des ordres des généraux et les rapports des commandants de tranchée, les îlots de maisons furent numérotés de 1 à 158 ; le Pénitencier prit le n° 1.

(2) Rapport du général Ortega (Zacatecas, 1863).

1863.

grande résistance les îlots 8, 7, 6, 5, 3, et 25, situés en dehors de leur nouvelle enceinte et qu'il leur importait peu de conserver ; mais, dans la nuit du 2 au 3 avril, on fut arrêté par le cadre n° 26, où se trouvait une caserne.

Après avoir traversé la rue sous une violente fusillade, la colonne d'attaque, formée d'un détachement du 3^e zouaves, envahit le bâtiment et déboucha dans une chambre obscure, n'ayant d'autre issue qu'un porche étroit par lequel il fallut défiler un par un devant deux obusiers. Trente hommes, le capitaine Lalanne en tête, s'engagèrent dans ce passage ; ils arrivèrent au milieu d'une cour entourée de murs crénelés, où ils trouvèrent tous les escaliers détruits et toutes les issues barricadées. Accablés par une grêle de mitraille, de mousqueterie et de grenades, ils furent forcés de battre en retraite et revinrent tous blessés.

Au même moment, le commandant de Longueville s'était élancé du cadre n° 7 sur le cadre n° 27 avec deux compagnies du 51^e et une section du génie ; après avoir pénétré dans la première maison, il s'était heurté contre un mur parallèle à la façade et percé de deux rangées de meurtrières. Le capitaine Melot parvint cependant à se maintenir dans une chambre ; on s'efforça de le soutenir en établissant une sape à travers la rue ; la mousqueterie des terrasses et la mitraille d'une barricade voisine empêchèrent ce travail.

Le général de Bertier tenta vainement de faire tourner cette barricade par deux compagnies du 1^{er} zouaves ; accueillies par un feu terrible, elles furent obligées de rétrograder. L'ordre fut alors donné d'évacuer cette position intenable, mais il fallait passer de nouveau à découvert sous les décharges de mitraille qui balayaient la rue. Tous les blessés furent cependant emportés à dos d'homme au pas de course ; au point du jour la compagnie de grenadiers du